

*En souvenir reconnaissant*

*J. Vercoeur.*

3

EXTRAIT  
DE LA  
REVUE GÉNÉRALE  
DE  
**BOTANIQUE**

DIRIGÉE PAR

M. Gaston BONNIER

MEMBRE DE L'INSTITUT

PROFESSEUR DE BOTANIQUE A LA SORBONNE

---

TOME VINGT-CINQUIÈME

---

PARIS  
LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE L'ENSEIGNEMENT  
1, RUE DANTE, 1  
1913 .

REVUE

REVUE

# REVUE

REVUE

REVUE

REVUE

REVUE

LE SILPHIUM DES ANCIENS EST BIEN UN PALMIER  
(*LODOICEA SEHELLARUM* DE LABILLARDIÈRE)

par M. A. T. VERCOUTRE

---

I

En décembre 1908, dans un travail intitulé : « *Identification du silphium* » (1), j'ai fait connaître que cette plante n'est autre, suivant moi, que le *Lodoicea Sechellarum* de Labillardière, Palmier colossal qui se rencontre aujourd'hui uniquement dans les îles Séchelles, non loin de la côte orientale de l'Afrique. En outre, comme Hérodote (2) laisse entendre que cette plante croissait dans les oasis du Nord de l'Éthiopie, ce que confirme, du reste, le témoignage formel de Strabon, d'Arrien et d'autres auteurs, j'ai dit que le fruit, mais particulièrement les produits, solide et liquides (coprah et sucs) de ce palmier, produits tenus pour très précieux, étaient apportés dans la Cyrénaïque et les pays voisins (Tripolitaine actuelle) par des caravaniers qui, ainsi, étaient obligés de traverser à pied, de vastes déserts de la Libye.

A l'appui de cette thèse, j'ai montré :

1° Que le fruit du silphium, tel qu'il apparaît sur les monnaies cyrénaïques, est la copie, rigoureusement exacte, du fruit du *Lodoicea* ;

2° Que la description que donne Théophraste du produit solide du silphium s'accorde, de la manière la plus précise, avec les caractères du parenchyme (coprah) du fruit du *Lodoicea* ;

3° Que le dessin qui figure sur la coupe antique dite d'Arcésilas

(1) Paris, Leroux, in-8, 23 pages, 14 fig. — Ce travail a fait l'objet d'un rapport de M. G. Perrot, Membre de l'Institut, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans la séance du 16 février 1909, et il a été inséré dans la *Revue Générale de Botanique* (T. XXII, 1910, p. 354-399), dirigée par M. G. Bonnier, Membre de l'Académie des Sciences. A tous deux j'exprime ma gratitude.

(2) IV, CXCII, 4.

permet de constater, par ses détails et avec une grande netteté, que le produit solide du silphium offre une ressemblance étroite avec le coprah du *Lodoicea*, et n'était, en somme, que cette substance elle-même;

4<sup>o</sup> Que l'identification proposée par moi est la seule qui ait jusqu'ici fait comprendre, avec une clarté parfaite, ce que les anciens appelaient les suc du silphium (suc de tige, et suc de racine, *id est* de fruit); etc..

5<sup>o</sup> Et enfin, que le fait, bien remarquable, sur lequel j'ai appelé l'attention, à savoir que le fruit du *Lodoicea*, c'est-à-dire le produit solide (coprah) de cet arbre, était considéré en Europe, au moyen-âge, comme un antidote merveilleux ayant une valeur monétaire considérable, est un témoignage de plus que cet arbre est bien le silphium, plante dont les produits, dans l'antiquité, étaient réputés comme des remèdes d'une efficacité surprenante et d'un si haut prix qu'ils faisaient partie, comme on sait, des richesses déposées, à Rome, dans le trésor public.

A ces données dont on a contesté la valeur (1), sans d'ailleurs vouloir discuter, je vais ajouter un fait nouveau, et, suivant moi, décisif.

## II

Dans mon travail, j'ai dit que, comme le démontre indiscutablement l'examen des types des monnaies cyréniennes, la seule partie du silphium que les anciens aient connue d'une manière certaine, c'est le fruit de cet arbre (2). Mais il est très sûr aussi que, à une époque lointaine, des Libyens, voisins de la Cyrénaïque, avaient vu une tige de silphium, ou plutôt une portion de tige, laquelle leur avait été apportée par les caravaniers qui venaient, comme je l'ai expliqué, des oasis du Nord de l'Éthiopie.

En effet, au témoignage d'Alexandride (3), nous savons que les

(1) Cf. in *Dict. des antiq. grecq. et rom.*, de Daremberg, Saglio et Pottier Particle *Silphium* signé A. Rainaud.

(2) J'ai établi, en effet, que ces monnaies, représentant l'arbre silphium de trois manières différentes, et les feuilles de cet arbre, tant dans leur forme que dans leur disposition relative, sous des aspects très divers, fournissent la preuve sans réplique que les Cyréniens n'avaient jamais vu la plante vivante, entière et adulte.

(3) IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.— In *Fragm. hist. græc.*, par C. Muller, édit. Didot, 1849, T. III, p. 106-107, § 4.— Cf. *Schol. græc. in Aristoph.*, édit. Didot, 1855 : schol. in *Plut.*, p. 373, col. 1, 30.

Ampéliotes, habitants d'une ville libyenne voisine des Cyrénéens, avaient fait transporter à Delphes, pour y être offerte au dieu Apollon, une tige de silphium (1). Or, étant établi, comme je l'ai fait ressortir dans mon travail, que les caravaniers venant de l'Éthiopie traversaient les déserts péniblement, à pied, sans montures, et que la tige du *Lodoicea*, tige immense, mesure d'ordinaire un mètre de circonférence, il faut bien admettre, de toute nécessité, que la portion de tige que les caravaniers apportèrent à dos d'homme jusqu'aux environs de Cyrène, d'où elle fut expédiée à Delphes, ne pouvait guère mesurer qu'un mètre de long environ, les forces humaines ayant évidemment des limites. Cette portion de tige, normalement dépourvue de feuilles, particularité botanique à noter, présentait, de distance en distance, des cicatrices annulaires, cicatrices produites précisément par les feuilles qui s'étaient détachées de cette tige au fur et à mesure de la croissance de l'arbre. Si j'ajoute que ce tronc fibreux était strié longitudinalement et comme cannelé par les rides résultant de la dessiccation, voilà ce que les Libyens voisins de la Cyrénaïque avaient reçu des caravaniers, voilà ce qu'ils avaient envoyé, en ex-voto, à Delphes.

On peut croire que cette offrande, si précieuse par son insigne rareté, fut placée bien en évidence, debout, sur un piédestal. En tout cas, quand les Cyrénéens, — imitant les divers peuples qui, à Delphes, dressèrent, autour du sanctuaire d'Apollon, les édifices dits Trésors, — aménagèrent leur propre Trésor, ils résolurent, eu égard sans doute à l'impossibilité de se procurer un arbre entier, de faire sculpter et ériger, vers la fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., et en s'inspirant tant de l'ex-voto qu'ils avaient sous les yeux que des renseignements fournis par les caravaniers, le monument dont je vais maintenant parler.

### III

On connaît les fouilles, d'un si haut intérêt archéologique, qui ont été entreprises à Delphes par l'École française d'Athènes. Or, dans les ruines du Trésor des Cyrénéens, on découvrit des fragments

(1) Pour que l'histoire ait enregistré ce fait, il faut donc qu'il ait été jugé d'une grande importance, importance due évidemment à l'extraordinaire rareté de la tige du silphium. L'histoire a, du reste, noté un deuxième envoi semblable: il s'agit d'une tige de silphium (la seule que l'on put alors découvrir) qui fut offerte à l'empereur Néron (Plin., *H. N.*, XIX, XV).

d'une sorte de colonne ornée de feuillage, fragments que l'on rapprocha les uns des autres. Ainsi refaite dans sa majeure partie, cette colonne, qui est en marbre, est conservée à Delphes, mais un moulage en a été pris et est exposé au Musée du Louvre (1). Énorme, car elle mesure près de trois mètres de tour à la base et plus du double en hauteur, elle est surmontée de trois Caryatides soutenant un trépied, et, fait qui appelle toute notre attention, il est certain que, ainsi que l'on ne tarda pas à s'en apercevoir (2), elle est une figuration de la plante silphium (3).

Tout d'abord, je note que le fait que cette plante est ainsi présentée sous un aspect si imposant, ruine à tout jamais la conception que se faisaient du silphium maints chercheurs qui m'ont précédé, lesquels, partageant les erreurs de quelques auteurs anciens, s'obstinaient et parfois même s'obstinent encore à voir, dans le silphium, par exemple, une plante de la famille des Ombellifères, ces humbles végétaux à tige grêle qui, bien rarement, arrivent à présenter, dans leur plus grand développement, l'aspect d'un modeste arbuste (4).

Assurément, c'est la comparaison du sujet que représente ce monument avec les types les plus ordinaires des monnaies cyrénéennes qui a amené à voir en lui l'image du silphium ; mais si, désormais, on aperçoit nettement quelle taille gigantesque les Cyrénéens donnaient au silphium figuré sur leurs monnaies, cela n'avait nullement

(1) Sur le palier de l'escalier conduisant à la Victoire de Samothrace (escalier Daru), à gauche en montant. Là sont réunis d'autres moulages de monuments delphiens.

(2) Cf. en effet, in *Rev. internat. d'archéol. numismat.*, dirigée par M. Svoronos, d'Athènes, T. X, 1907, p. 295 et s., (Bibl. de l'Univ. de Paris, *Périodiq.* n° 625), l'article de M. A. D. Keramopoulos intitulé : *Analhéma Ampéliolôn*, etc., article qui m'a été signalé par M. E. Pottier, Membre de l'Institut. Mais voir aussi, in *Revue polit. et littér. (Revue Bleue)*, du 15 décembre 1894, page 760, col. 2, un intéressant passage de l'article de M. Paul Monceaux sur les *Fouilles de Delphes*.

(3) M. le docteur Bertholon, de retour de Grèce, veut bien me signaler la description que M. Keramopoulos, éphore des antiquités, dans son *Guide à Delphes*, 1909, p. 19-20, donne de ce monument.

(4) Ces chercheurs auraient dû remarquer que, considérer le silphium comme une Ombellifère, et, de plus, comme une Ombellifère croissant abondamment dans la Cyrénaïque, c'est admettre nécessairement que les Cyrénéens auraient gravement entrepris la longue traversée de la Méditerranée, et pompeusement transporté à Delphes pour être offerte en don au dieu Apollon, une mince baguette, presque un fétu de paille, n'ayant même pas le prestige de la rareté.

fait savoir quelle plante était ce silphium : or, je vais montrer que la thèse que j'avais soutenue en 1908 et qui considérait le silphium comme étant le *Lodoicea Sechellarum*, se trouve confirmée par l'examen du monument dont il est question.

## IV

J'ai dit, dans mon précédent travail, que le *Lodoicea* est « l'arbre le plus majestueux de la famille des Palmiers », son tronc pouvant atteindre jusqu'à quarante mètres de hauteur. Eh bien ! le monument élevé à Delphes par les Cyrénéens, et qui, très certainement, représente le silphium, n'est autre, tout justement et comme on peut le constater, que la figuration d'un *Palmier colossal*.

Certes, on voudra bien convenir que voilà déjà une preuve que, si divers auteurs anciens (1), trompés par les apparences qu'offre la plante silphium sur les monnaies cyréniennes, ont cru, et fait croire à tant de modernes, que ce silphium était une Ombellifère, l'heure est venue de reconnaître avec moi que, dès le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les Cyrénéens, renseignés par les caravaniers, savaient parfaitement bien, pour leur part, que le silphium était un Palmier (2).

Mais ce n'est pas tout.

J'ai dit encore que le *Lodoicea* présente un tronc d'un mètre de tour, cylindrique, dressé, marqué sur toute sa longueur de *cicatrices annulaires* séparées les unes des autres par des intervalles de douze centimètres environ, cicatrices formées par l'impression du pétiole des feuilles qui se sont détachées au fur et à mesure de la croissance de l'arbre. Eh bien ! si l'on examine le Palmier colossal sculpté par les Cyrénéens, on voit que le tronc est, de même, cylindrique, dressé, et marqué, de distance en distance, par les cicatrices annulaires dont je viens de dire l'origine. Sur le moulage, au



FIG. 1.

(1) J'ai déjà signalé que tout au moins l'un d'eux, Théophraste (VI, III, 1), savait que le silphium était un végétal de l'espèce « la plus élevée ».

(2) Cf. in L. Müller, *Numismat. de l'Anc. Afriq.*, Copenhague, 1860, le type de la monnaie n° 4 (déjà signalé par moi) qui semble bien représenter un Palmier. Ce type est des plus anciens.

Musée du Louvre, ces cicatrices sont, de la base au bouquet de feuilles, au nombre de trois, la circonférence du tronc étant de trois mètres environ, et, sur le monument restauré, refait en entier par le dessinateur (1) qui a presque doublé la hauteur du tronc, ces cicatrices sont au nombre de six; et ainsi, toutes proportions gardées, les caractères présentés par la tige du Palmier sculpté à Delphes par les Cyrénéens sont bien ceux que l'on observe sur la tige du Palmier des îles Séchelles.

Mais il y a plus encore.

J'ai dit que la feuille du *Lodoicea* est immense, ovulaire, et divisée inégalement sur son pourtour.

Eh bien ! ce sont justement les caractères que présentent les feuilles ou palmes qui, sur le monument des Cyrénéens, couronnent, en retombant en courbes élégantes, le sommet du tronc; ces feuilles, au nombre de sept, sont immenses, elles sont ovalaires, et je n'ai pas compté sur elles moins de quatorze divisions, inégales, de chaque côté de la nervure médiane.

Et ainsi, et sans faire acte de moindre parti pris, il est impossible, on en conviendra, de ne pas être frappé par la concordance si remarquable qui existe entre les caractères du *Lodoicea* des îles Séchelles et ceux présentés par le silphium taillé dans le marbre par les Cyrénéens.

Maintenant, est-ce à dire que cette œuvre sculpturale soit, en tous points, exacte ? Nullement, et plusieurs erreurs ont été commises qu'il est, du reste, aisé d'expliquer.

Ainsi, comme je l'ai dit déjà, les Cyrénéens n'ayant jamais vu le silphium, c'est-à-dire le *Lodoicea*, vivant et adulte, ont cru, de très bonne foi, que des feuilles croissaient le long de la tige qui avait été apportée à Delphes, la base de ces feuilles étant implantée sur les cicatrices annulaires qui marquent cette tige; et c'est pourquoi, sur le Palmier qu'ils firent sculpter, ils ont appliqué, sur le tronc, de petites feuilles sessiles paraissant sortir de chacune des cicatrices en question.

Ainsi encore, et sans doute dans un but esthétique, ils ont trans-

(1) Cf. *Fouilles de Delphes*, sous la direction de M. T. Homolle, 892-1903, in-f°, T. II, pl. XV. — Cf. pl. IX (restauration du *téménos* d'Apollon) l'aspect de cette colonne parmi les monuments delphiens (Bibl. nat., f° Z 1027).

formé en cannelures régulières les rides plus ou moins profondes qui sillonnaient longitudinalement le tronc par l'effet de la dessiccation.

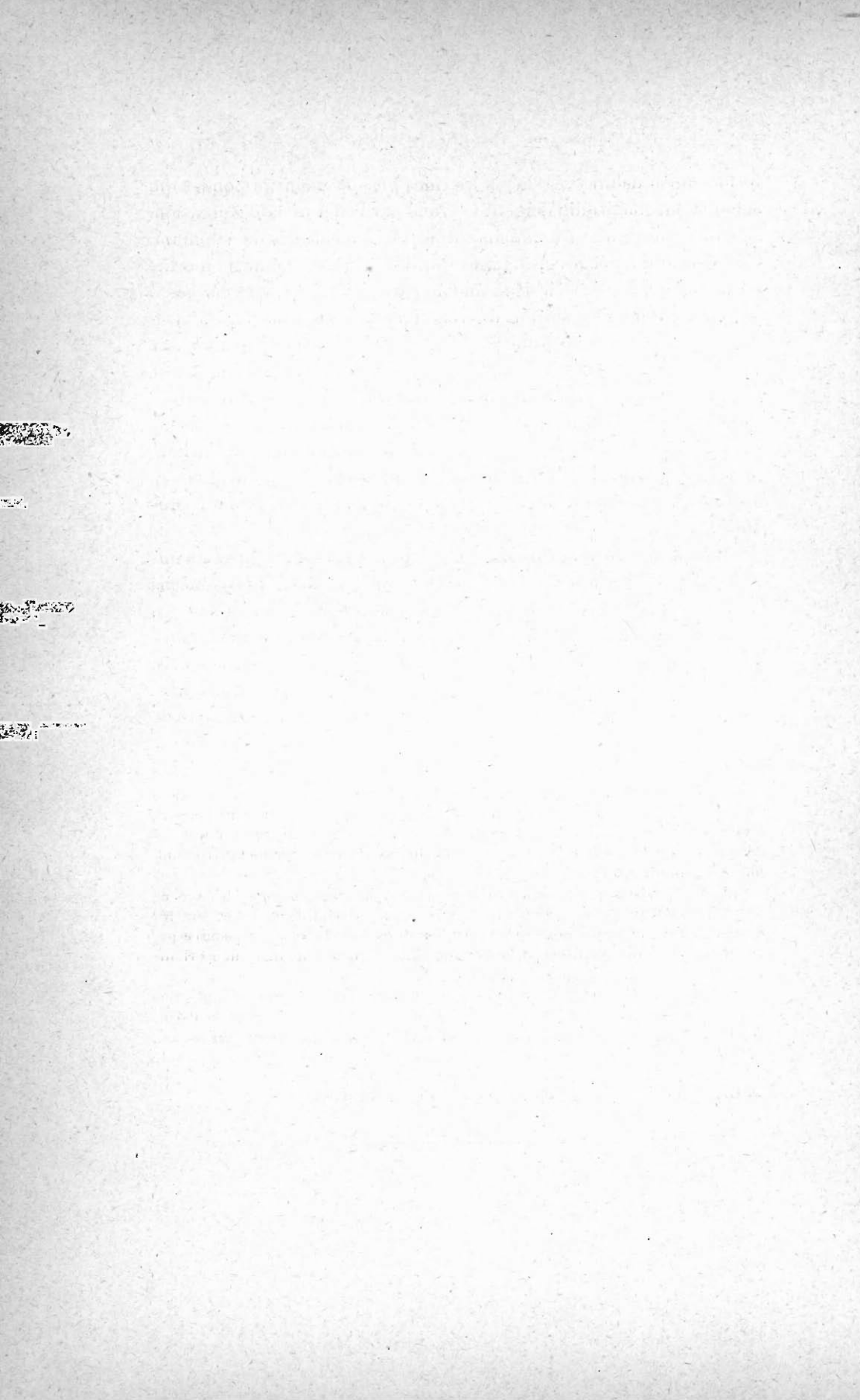
Ainsi enfin, n'ayant jamais vu les feuilles entières du silphium, c'est-à-dire du *Lodoicea*, organes qui, du reste, leur étaient indifférents puisqu'ils n'en tiraient aucun parti (1), ils se sont bornés à les représenter en s'inspirant des renseignements fournis par les caravaniers, c'est-à-dire, comme je l'ai expliqué, immenses, ovalaires, à nombreuses divisions inégales, et formant un élégant bouquet de palmes au sommet de la tige ; mais certains détails manquent d'exactitude, d'où il résulte que ces feuilles rappellent un peu celles de l'acanthé (2), et certaines parties ont été omises, comme le long pétiole qui, dans la réalité, soutient chaque feuille, pétiole que, du du reste, le sculpteur eût eu, semble-t-il, quelque difficulté à reproduire.

Mais il faut bien se dire que la précision mathématique était impossible à obtenir puisque, je ne cesserai de le répéter, les Cyrénéens n'avaient jamais vu le silphium, c'est-à-dire le *Lodoicea* vivant, entier et adulte. Cette précision, d'ailleurs, n'ajouterait rien à cette vérité que, grâce à l'étude du monument des Cyrénéens à Delphes, je crois avoir définitivement établie : « Le silphium des anciens était très certainement un Palmier, et ce Palmier n'était autre que le *Lodoicea Sechellarum* de Labillardière (3). »

(1) J'ai, en effet, montré dans mon travail, que la croyance des anciens à l'utilisation de la feuille du silphium provenait manifestement d'une erreur, certains auteurs, comme Théophraste, ayant pris le mot libyque « phullon » désignant la partie solide (coprah) du fruit du *Lodoicea*, pour le mot grec « phullon » signifiant feuille.

(2) De là vient que le monument reçut, lors de sa découverte, le nom de « colonne d'acanthé ». — Suivant moi, la colonne corinthienne, avec son fût cannelé, avec son chapiteau orné de feuilles dites d'acanthé, a été inspirée par le monument des Cyrénéens. L'œuvre de Callimaque aurait donc une origine toute différente de celle que lui attribue Vitruve (IV, 1).

(3) Sans doute, certains auteurs pourront encore soutenir, par exemple, que le silphium a disparu de la surface du globe. C'est là une opinion dont la valeur est tout à fait discutable. Comme l'a montré M. C. Joret (*Acad. des Inscr.*, 17 mai 1912), parmi les plantes dont parle Pline, il s'en trouve qui n'ont pas été identifiées : qui donc empêchera ces mêmes auteurs de soutenir que ces plantes, — toute une flore — ont, elles aussi, totalement disparu ?



## MODE DE PUBLICATION & CONDITIONS D'ABONNEMENT

La *REVUE GÉNÉRALE DE BOTANIQUE* paraît le 15 de chaque mois et chaque livraison est composée de 32 à 64 pages avec planches et figures dans le texte.

Le prix annuel (payable d'avance) est de :

**20 fr. pour Paris, les Départements et l'Algérie.**

**22 fr. 50 pour l'Étranger.**

*Aucune livraison n'est vendue séparément.*

Adresser les demandes d'abonnements, mandats, etc., à M. l'Administrateur de la *LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE L'ENSEIGNEMENT*, 1, rue Dante, à Paris.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction à M. Gaston BONNIER, professeur à la Sorbonne, 15, rue de l'Estrapade, Paris.

Il sera rendu compte dans les revues spéciales des ouvrages, mémoires ou notes dont un exemplaire aura été adressé au Directeur de la *REVUE GÉNÉRALE DE BOTANIQUE*. De plus, l'ouvrage envoyé sera annoncé immédiatement sur la couverture.

Les auteurs des travaux insérés dans la *Revue générale de Botanique* ont droit gratuitement à vingt-cinq exemplaires en tirage à part.

---

---

## PRINCIPAUX COLLABORATEURS

DE LA

*Revue générale de Botanique*

- |   |  |
|---|--|
| AUBERT, docteur ès sciences.                                  | COMBES, docteur ès sciences.   |
| BATTANDIER, professeur à l'école de médecine d'Alger.         | COSTANTIN, professeur au Muséum d'Histoire naturelle.                      |
| BRAUVERIEF, docteur ès sciences.                              | COUPIN, chef de travaux à la Sorbonne.                                     |
| BLARINGHEM, docteur ès sciences.                              | DANIEL, professeur à la Faculté des Sciences de Rennes.                    |
| BOERGESEN, docteur ès sciences de l'Université de Copenhague. | DASSONVILLE, de l'Institut Pasteur.  |
| BONNIER (Gaston), membre de l'Académie des Sciences.          | DEVAUX, professeur à l'Université de Bordeaux.                             |
| BORNET, membre de l'Académie des Sciences.                    | DUBARD, maître de Conférences à la Sorbonne.                               |
| BOUDIER, correspondant de l'Institut.                         | DUCAMP, docteur ès sciences.   |
| BOUTROUX, professeur à la Faculté des Sciences de Besançon.   | DUFOUR, direct.-adjoint du Laborat. de Biologie végétale de Fontainebleau. |
| BRIQUET, professeur à l'Université de Genève.                 | ERIKSSON (Jakob), professeur à l'Académie royale d'Agriculture de Suède.   |
| BROcq-ROUSSEU, docteur ès sciences.                           | FINET, préparateur au Muséum.  |
| CHAUVEAUD, directeur-adj. à l'École des Hautes-Études.        | FLAHAULT, professeur à l'Université de Montpellier.                        |
| COLIN, (H.), docteur ès sciences.                             | FLOT, docteur ès sciences.   |

- FOCKEU**, professeur à Université de Lille.  
**FRIEDEL** (Jean), Conservateur des Collections botaniques de la Sorbonne.  
**GAIN**, professeur-adj. à l'Université de Nancy.  
**GALLAUD**, docteur ès sciences.  
**GATIN**, docteur ès science, préparat. à la Sorbonne.  
**GOLDBERG**, docteur ès sciences de l'Université de Varsovie.  
**GRÉLOT**, professeur à l'École supér. de pharmacie de Nancy.  
**GRIFFON**, professeur à l'École supér. d'Agriculture de Grignon.  
**GUIGNARD**, membre de l'Académie des Sciences.  
**GUILLIERMOND**, docteur ès sciences.  
**HECKEL**, prof. à l'Université de Marseille.  
**HENRY**, prof. à l'École forestière de Nancy.  
**HÉRISSEY**, chef de travaux à l'École supérieure de Pharmacie de Paris.  
**HERVIER** (l'abbé Joseph).  
**HICKEL**, inspecteur des forêts.  
**HOCHREUTNER**, docteur ès sciences, de l'Université de Genève.  
**HOUARD**, lauréat de l'Institut.  
**HOULBERT**, docteur ès sciences.  
**HUE** (l'abbé), lauréat de l'Institut.  
**ILY** (l'abbé), professeur à la Faculté catholique d'Angers.  
**JACCARD**, prof. au Polytechnicum de Zurich.  
**JACOB DE CORDEMOY** (H.), chargé de cours à l'Université de Marseille.  
**JANCZEWSKI** (de), professeur à l'Université de Cracovie.  
**JONKMAN**, de l'Université d'Utrecht.  
**JUMELLE**, professeur à la Faculté des Sciences de Marseille.  
**KOLDERUP-ROSENINGE**, docteur ès sciences, de l'Université de Copenhague.  
**KÖVESSI**, inspecteur de la viticulture de Hongrie.  
**LAGERHEIM** (de), prof. de l'Université de Stockholm.  
**LAURENT**, professeur à l'École de médecine de Reims.  
**LECLERC DU SABLON**, professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse.  
**LEFÈVRE** (J.), professeur à l'École des Sciences du Havre.  
**LESAGE**, maître de Conférences à l'Université de Rennes.  
**LOTHELIER**, docteur ès sciences.  
**LUBIMENKO**, assistant au Jardin Nikita, Crimée.
- MACMILLAN** (Conway), professeur à l'Université de Minnesota.  
**MAGNIN**, prof. à l'Univ. de Besançon.  
**MAIGE**, professeur à l'Université de Poitiers.  
**MATRUCHOT**, prof.-adjoint à la Sorbonne.  
**MER**, directeur de la Station forestière de l'Est.  
**MESNARD**, professeur à l'École de médecine de Rouen.  
**MIRANDE**, professeur à l'Université de Grenoble.  
**MOLLIARD**, prof.-adjoint à la Sorbonne.  
**PALLADINE**, prof. à l'Université de Saint-Pétersbourg.  
**PAULSEN** (O<sup>o</sup>), docteur ès sciences de l'Université de Copenhague.  
**POSTERNAK**, docteur ès sciences de l'Université de Zurich.  
**POULSEN**, docteur ès sciences de l'Université de Copenhague.  
**PRILLIEUX**, membre de l'Académie des Sciences.  
**PRUNET**, prof. à l'Univ. de Toulouse.  
**RABOT** (Charles), explorateur.  
**RAY**, maître de conférences à l'Université de Lyon.  
**RICHTER** (André), assistant à l'Université de Saint-Pétersbourg.  
**RICÔME**, maître de conférences à l'Université de Lille.  
**DE RUFZ DE LAVISON**, docteur ès sciences.  
**RUSSELL** (William), doct. ès sciences.  
**SABLINE**, de l'Univ. de Saint-Pétersbourg.  
**SEIGNETTE**, docteur ès sciences.  
**SMIRNOFF**, de l'Université de Saint-Pétersbourg.  
**TÉODORESCO**, docteur ès sciences, professeur à l'Université de Bucharest.  
**THOUVENIN**, professeur à l'École de médecine de Besançon.  
**TRABUT**, prof. à l'École de médecine d'Alger.  
**TSWETT**, de l'Université de Varsovie.  
**VALLOT** (J.), directeur de l'Observat. du Mont-Blanc.  
**VAN TIEGHEM**, membre de l'Académie des Sciences.  
**VIALA**, prof. à l'Institut agronomique.  
**VIGUIER**, doct. ès sciences, préparat. au Muséum d'Histoire naturelle.  
**VRIES** (Hugo de), professeur à l'Université d'Amsterdam.  
**VUILLEMIN**, prof. à la Faculté de méd. de Nancy.  
**WARMING**, prof. à l'Univ. de Copenhague.  
**ZEILLER**, membre de l'Académie des Sciences.